

et des plantes fourragères d'une seule et même espèce pouvant se trouver entièrement détruites ou entièrement endommagées, ou plus ou moins fatiguées par l'effet d'une disposition atmosphérique qui leur est contraire, il en résulte qu'en admettant exclusivement cette espèce, les prairies sont exposées, dans certaines années, à être plus ou moins dégarries de plantes fourragères et infestées de plantes nuisibles ou inutiles. Avec la ressource que procure l'association, une plante, par l'accroissement de sa vigueur, peut réparer le dommage éprouvé par l'autre et avantageusement remplir les vides.

Le cultivateur doit tout particulièrement s'attacher à observer les plantes qui lui paraissent les meilleures afin de les propager dans ses prairies et ses pâturages; il doit étudier et chercher à connaître quelles sont celles qui sont inutiles ou nuisibles, afin de les détruire et en diminuer le nombre. Un agronome ayant voulu se livrer à ce genre de travail, en observant les différentes plantes qui végétaient dans les prairies d'une même localité, a pu signaler quarante-six espèces de bonnes plantes fourragères, parmi lesquelles dix-sept espèces, quoique bonnes, étaient trop courtes, vingt-six plantes d'une qualité indifférente, quarante inutiles et quatorze mauvaises. " Il n'y avait pas, dit cet agronome, le tiers de bonnes, et tout au plus la moitié de bonnes et d'indifférentes; l'autre moitié était composée de plantes inutiles que les bestiaux ne mangent que lorsqu'ils n'en ont pas d'autres; des plantes trop courtes que la faux ne pouvait atteindre et qu'à peine les bestiaux pouvaient brouter; de mauvaises plantes souvent très nuisibles. "

Les prairies humides, marécageuses et basses sont ordinairement celles qui renferment le plus grand nombre de plantes nuisibles et inutiles.

D'ordinaire le cultivateur est indifférent à l'égard des plantes fourragères qui végètent dans ses prairies; il considère la quantité du foin qu'il obtient dans un espace donné, plutôt que la qualité. Il en conclut que le foin est bon, lorsque les bestiaux qui s'en nourrissent n'en laissent pas après le repas, et il ne se rend pas compte que si la quantité donnée est toute consommée, les bestiaux s'en nourrissent faute de meilleur foin.

Choses et autres

Engraisement d'une terre en culture.— Si le cultivateur a en vue non-seulement le succès de la récolte actuelle, mais encore celui des récoltes subséquentes, il doit épandre sur son champ tout l'engrais dont il peut disposer jusqu'à

ce qu'il en soit suffisamment couvert; il doit faire en sorte que ce champ renferme le moins possible de mauvaises herbes toujours nuisibles aux récoltes. Il devra maintenir constamment ce champ dans un état d'amélioration, de netteté et de fertilisation convenables. Le cultivateur devra appliquer les engrais, autant qu'il le pourra, de manière à ce que l'engrais enfoui dans le sol soit immédiatement suivi par la semaille. Quant aux détails de cette opération, la pratique jointe aux résultats obtenus doivent suffire au cultivateur qui ne doit pas les négliger.

Changement de nourriture des bestiaux.— Quelque soit le but que le cultivateur désire atteindre pour la nourriture des bestiaux, il est avantageux de changer le plus souvent possible la nourriture des bestiaux afin de les tenir constamment en appétit. Il n'y a pas jusqu'au sol qui demande à varier de culture. Il est reconnu actuellement que plus souvent on change les plantes qu'on fait porter à un terrain, plus ce terrain s'améliore; le contraire contribue énormément à épuiser le sol.

Affermissement du sol à l'état de prairie.— L'affermissement du sol, à l'égard de toutes espèces de culture, est une opération très utile lorsqu'elle est bien faite et en temps convenable, surtout sur les nouvelles prairies, d'abord pour fixer en terre les racines que la sécheresse, la gelée, les averses et plusieurs autres accidents peuvent déchausser ou endommager d'une manière quelconque, et ensuite pour faire taller et épaissir l'herbe, en la fixant contre terre, en la forçant de s'étendre latéralement, et en concentrant l'humidité qui lui est nécessaire. L'automne et le printemps sont les saisons les plus convenables pour pratiquer ces opérations utiles, aux époques où la terre n'est ni trop sèche ni trop humide.

L'épierrement des prairies.— Si le nettoyage des prairies par des sarclages rigoureux les débarrassent de plantes nuisibles ou inutiles, l'épierrement procure les moyens de tirer tout l'avantage possible des pierres qui sont plus utiles, en rendant le fauchage et le pâturage plus faciles et plus commodes. L'épierrement des prairies est de rigueur, et il doit être fait aussitôt et aussi exactement que les circonstances le permettent. Les pierres réunies d'abord en tas rapprochés, pour hâter la besogne, doivent être transportées hors du champ pour servir au drainage ou à améliorer les chemins, les relever et les affermir. L'automne, le printemps sont les saisons les plus convenables pour pratiquer ces opérations, choisissant, sans nuire aux autres travaux de culture, un temps où la terre n'est ni trop sèche ni trop humide.

Le drainage dans les vergers.— Cette opération, de première importance pour les vergers, ne devrait pas être négligée, car à son défaut nombre d'arbres fruitiers n'ont qu'une bien courte durée, attaqués qu'ils le sont par différentes maladies dues à un excès d'humidité du sol.

Ce travail est trop négligé lors de la plantation, et c'est pour cela que sur de tels terrains les arbres ne produisent que des fruits galeux et pierreux, et alors au lieu d'en attribuer la cause à l'excès d'humidité du sol, l'on dit généralement que les fruits dégènerent.

Utilisation des plantes fourragères et des pâturages.— Ce serait en vain que le cultivateur établirait et entretiendrait ses prairies et ses pâturages d'après les meilleurs principes, s'il n'apportait constamment la plus grande attention à utiliser leurs produits de la manière la plus avantageuse; il manquerait le but essentiel auquel le cultivateur doit tendre, et en conséquence il perdrait une grande partie de